

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



MURRAY David A.B. (dir.), 2010, *Homophobias. Lust and Loathing across Time and Space*. Durham, Londres, Duke University Press, 228 p., bibliogr., index (Michel Dorais)

Selon son éditeur, le but de cet ouvrage est de combler un vide en anthropologie de la sexualité en proposant une analyse anti-essentialiste et non ethnocentriste de l'homophobie. L'originalité relative des contributions présentées est en effet de montrer que l'homophobie s'appuie toujours sur d'autres formes de rapports inégalitaires et qu'elle se manifeste sur un continuum qui va de l'indifférence à l'intolérance. En somme, elle n'est jamais indépendante des rapports complexes qui prévalent entre les genres, les sexes, les classe sociales et les races dans une culture donnée.

Plusieurs textes de cet ouvrage, qui se veut novateur, rappellent que la culture académique anglophone a tardé à élargir la définition de l'homophobie, alors que dès 1994 l'anthropologue français Daniel Welzer-Lang n'hésitait pas à écrire que «l'homophobie est la discrimination envers les personnes qui montrent, ou à qui l'on prête, certaines qualités (ou défauts) attribuées à l'autre genre» (Welzer-Lang *et al.* 1994: 17), cela, pourrait-on ajouter, selon une vision dichotomique des sexes et des genres, vision d'après laquelle «hommes» et «femmes», «masculin» et «féminin» seraient des catégories aussi opposées qu'immuables. Pour un lectorat francophone, certains préambules prônant une définition élargie de l'homophobie tombe par conséquent un peu à plat ; on connaissait déjà la nécessité d'élargir le concept afin de mieux en cerner les origines et les effets.

Un des grands mérites de plusieurs textes proposés dans ce collectif est de montrer qu'il y a non seulement superposition mais transposition des peurs nationales, si l'on peut dire, et des préjugés sexistes et homophobes. Ainsi, en certaines contrées, l'homme considéré féminin – parce qu'homosexuel ou non-conformiste sur le plan du genre – est perçu comme un traître à son pays, lequel veut se montrer fort et «viril». Une attitude jugée insuffisamment masculine du point de vue des cultures concernées donne à penser que l'on pourrait, comme citoyens ou populations, être plus aisément dominés, en particulier par des puissances étrangères. Que l'homosexualité identitaire se soit surtout développée en Occident chrétien renforce évidemment cette vision qui fait de l'homosexualité non seulement quelque chose de dangereux, mais d'étranger à soi. La dénoncer devient alors un devoir patriotique ou nationaliste : on entend ainsi fièrement montrer sa supériorité «morale» sur les pays coloniaux ou impérialistes qui acceptent l'homosexualité. Évidemment, les religions intégristes et fondamentalistes ne manquent pas d'encourager de tels discours : le mal, c'est connu, vient toujours d'ailleurs (ne disait-on pas en France que l'homosexualité était le vice italien, alors que pour les Italiens c'était le mal français ? Et l'on taira la répartie d'une ministre française contemporaine disant que l'homosexualité faisait partie intégrante de la culture anglaise...).

Soulignons aussi un article sur l'homosexualisation de la pédophilie en Australie. Cette contribution est particulièrement intéressante car elle montre comment, afin de contrer l'avancée des droits des gays et lesbiennes, l'épouvantail de la pédophilie demeure toujours un

bon argument, quitte à faire flèche de tout bois et à lire les textes religieux, dits sacrés, avec des œillères fabriquées sur mesure (ce que des églises de différentes confessions et des politiciens de droite ont bien compris).

En somme, cet ouvrage montre que, lorsque l'on croit sa religion ou sa nation menacées, les personnes de la diversité sexuelle deviennent volontiers des boucs-émissaires, voire des ennemis intérieurs, présentés comme nuisibles pour la pureté et l'homogénéité de la population. Des dirigeants de plusieurs pays de tous les continents ont de tous temps su utiliser l'homophobie à des fins démagogiques et politiques. Cela dit (et c'est l'une des forces de cet ouvrage de le souligner) aucun peuple, aucune culture, aucun pays n'est naturellement homophobe, preuve en étant les pays qui, comme le nôtre, ont fait des virages importants à cet égard. On n'a pour s'en convaincre ou s'en rappeler qu'à lire le tout récent et très éloquent ouvrage de Gary Kinsman et Patrizia Gentile (2010) sur la « guerre » faite au Canada aux hommes et aux femmes d'orientation homosexuelle des années cinquante à la fin des années quatre-vingt-dix, cela au nom de la sécurité nationale. Tant sur un plan individuel que collectif, nous sommes le fruit de notre histoire, mais celle-ci est en mouvement.

## Références

KINSMAN G. et P. GENTILE, 2010, *The Canadian War on Queers*. Vancouver, UBC Press.

WELZER-LANG D., P. DUTEY et M. DORAIS, 1994, « L'homophobie : la face cachée du masculin » : 13-88, in D. Welzer-Lang, P. Dutey et M. Dorais (dir.), *La Peur de l'autre en soi – du sexisme à l'homophobie*. Montréal, VLB éditeur.

*Michel Dorais*  
*École de service social*  
*Université Laval, Québec (Québec), Canada*